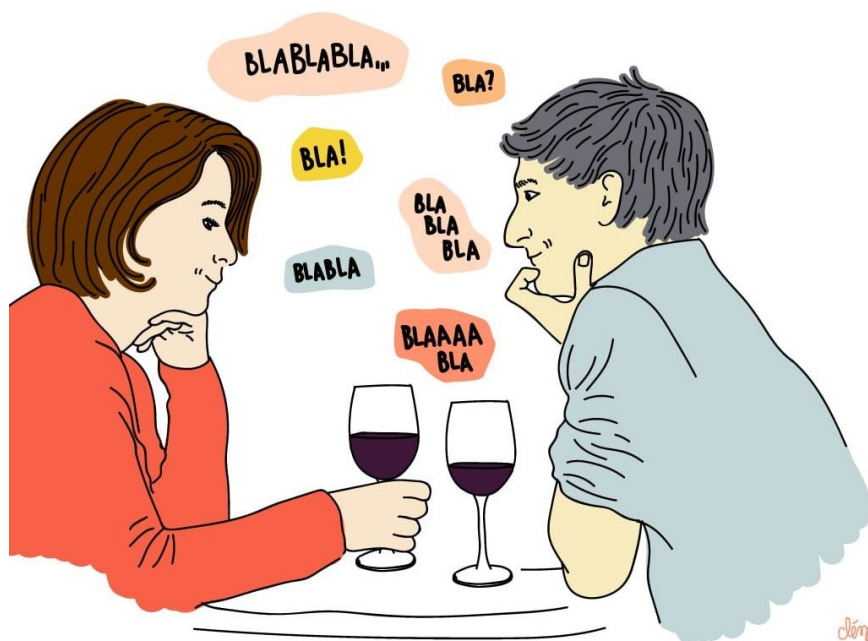


Hongrois francophones, Français magyarophones : une histoire d'accent (pas grave ...).

Par [Pierre Waline](#) le sam 01/06/2019 - 03:27



Parachuté un beau jour par mon employeur en Allemagne, je me souviens que, fraîchement débarqué, m'excusant auprès de mes interlocuteurs pour mon accent, je me voyais inmanquablement répliquer : „*Nein, in gegenteil* [Non, au contraire], *das ist charmant*“. Certains poussant même la politesse jusqu'à me prier de ne pas perdre ce „si délicieux“ accent. De quoi me rassurer, complexé que j'étais par ce ridicule accent français, encombrante casserole collée à ma langue. Ridicule à mes oreilles, apparemment pas aux leurs. Comme quoi tout est relatif en matière d'accent.

En va-t-il de même en Hongrie ? J'avoue l'ignorer. A priori, comme en Allemagne, un accent qui serait plutôt bien perçu. Et pourtant, ici encore, l'accent entendu chez certains de nos compatriotes peut prêter à sourire. La principale difficulté résidant dans l'accent tonique et dans la prononciation des voyelles.

Car, contrairement à certaines langues slaves dont la difficulté réside dans la succession des consonnes, la difficulté du hongrois réside dans la prononciation des

voyelles (1). Voyelles qui se présentent longues ou courtes, très ouvertes ou, au contraire, très fermées. Ce qui nécessite un effort d'articulation auquel nous ne sommes pas habitués. Et, pour corser le tout, avec un accent tonique porté sur la première syllabe, contrairement au français qui le place à la fin du mot ou de la phrase. Mais bon, ne désespérons pas. A force d'entraînement, on y peut arriver.

Notre propos n'est pas ici de donner une leçon de prononciation du hongrois, mais de tordre le cou à une habitude répandue, consistant à assimiler le hongrois aux langues slaves. Rien à voir. C'est ainsi que le polonais, qui ne nous pose guère de problème du côté des voyelles, constitue un véritable casse-tête dans la prononciation de certaines consonnes, notamment les chuintantes mouillées (2).

Et les Hongrois, dans tout cela, comment parlent-ils notre langue ? Peut-on parler d'un accent hongrois ? Ici, notre réponse sera moins tranchée. S'il fallait à tout prix caractériser un „accent hongrois”, c'est en retour dans la prononciation des voyelles que nous le situerions, par moments excessivement ouvertes ou fermées. Ce qui est somme toute logique. Par ailleurs émis sur un registre plus bas, avec un débit généralement plus lent et moins chantant. Ceci dit, reconnaissons que les Hongrois se distinguent généralement de la plupart de leurs voisins par un accent plus discret, notamment avec un [r] à peine roulé.

Malgré ce qui vient d'être écrit, gardons-nous de trop généraliser. Car, en définitive, en Hongrie comme dans nombre de pays, la perception que l'on a d'une langue dépend de la personne que l'on a en face de soi, s'exprimant avec éloquence (telle présentatrice, tel acteur) ou, au contraire, sur un ton pénible à l'oreille. Et puis, n'oublions tout de même pas ces Hongrois qui parlent un français impeccable, et ils sont nombreux, notamment dans les milieux francophiles et cultivés. A l'inverse, si le phénomène était jadis rare, vous trouveriez aujourd'hui sur la place de Budapest de plus en plus de jeunes Français qui manient presque parfaitement la langue hongroise et pratiquement sans accent. A cet égard, un immense progrès a été entrepris, qui dément la réputation qui nous est faite de massacrer les langues. Réputation jadis justifiée, qui ne l'est plus entièrement aujourd'hui, notamment chez les jeunes. Probablement à mettre au compte d'une plus grande mobilité, d'un esprit plus ouvert et plus curieux que chez les anciens. Sans compter, du moins à ce que nous voyons chez certains jeunes, un attachement qui, au-delà de langue hongroise, se porterait sur ses jeunes et charmantes locutrices....

Quoiqu'il en soit, qu'un hommage soit des deux côtés rendu à celles et ceux qui, jeunes ou moins jeunes, font l'effort de s'ouvrir sur la langue de l'autre, partant de mieux en apprécier la culture et la mentalité.

Avec ou sans accent ? Peu importe, après tout !

Pierre Waline

(1): une exception côté consonnes: la difficulté pour certains à maîtriser le son [gy] qui correspond au [di] du mot „dieu”, mais en plus doux et plus mouillé.

(2): tel le nombre trente-six (trzydzieści sześć) que vous devrez grosso modo prononcer: „tchydjeichtchi chechtje”. Si vous y arrivez d'un coup, chapeau ! Sans parler du célèbre et redoutable „hrvatski” (croate) chez nos amis Croates. Ou, mieux encore, le „српски” (serbe) de leur voisins Serbes...

- 158 vues

Catégorie

Agenda Culturel